

L'ÉVOLUTION URBAINE DE NOYON



Noyon vue du ciel nous permet de voir que les voies romaines sont encore bien lisibles dans le paysage noyonnais.

Situé aux limites de la côte de l'Île-de-France et du plateau picard qu'entaillent l'Oise et ses nombreux affluents, le Noyonnais possède un paysage en mosaïque constitué de lanières de plateaux et de buttes boisées, de longs glacis cultivés, de courtes plaines, d'étroites vallées humides et marécageuses.

La seule confluence de l'Oise et de la Verse (37 m) est cernée par le mont Saint-Siméon (165 m), le mont de Choisy (128 m), le mont-Renaud (85 m), le mont-Conseil (147 m), le mont de Cuy (163 m) et la montagne de Larbroye (153 m).

C'est là, dans ce site ouvert sur le nord, l'est et le sud, que Noyon trouve place, en position de carrefour. L'Oise, l'antique voie romaine (du I^{er} siècle) puis, plus tardivement, l'ancienne route royale n°1 (balisée vers 1750, devenue la route nationale 32, puis la route départementale 1032), le canal latéral à l'Oise (de 1828), le chemin de fer (1855), le canal du Nord (1965)... ces voies de communication ont permis à Noyon de se développer au gré des échanges économiques et culturels.

La ville bénéficie aussi d'une situation de passage obligé entre les villes du Nord et la capitale, en raison de sa position à l'entrée du



Place Saint-Jacques, la colonne Sarazin qui domine le carrefour d'où partent plusieurs artères de la ville.

goulet d'étranglement provoqué par le rétrécissement de la vallée de l'Oise.

Noyon est donc une étape obligatoire sur l'axe Reims-Amiens et sur l'axe Paris-Flandres, si florissante pour le commerce ; mais aussi un point stratégique incontournable sur la route des invasions.

Si la géographie urbaine de Noyon évolue au gré de l'histoire et de ses bouleversements, la ville se caractérise aussi par des permanences encore perceptibles de nos jours.

Musée du Noyonnais,
installé dans l'ancien
palais épiscopal.



Maison à tourelle
à encorbellement.





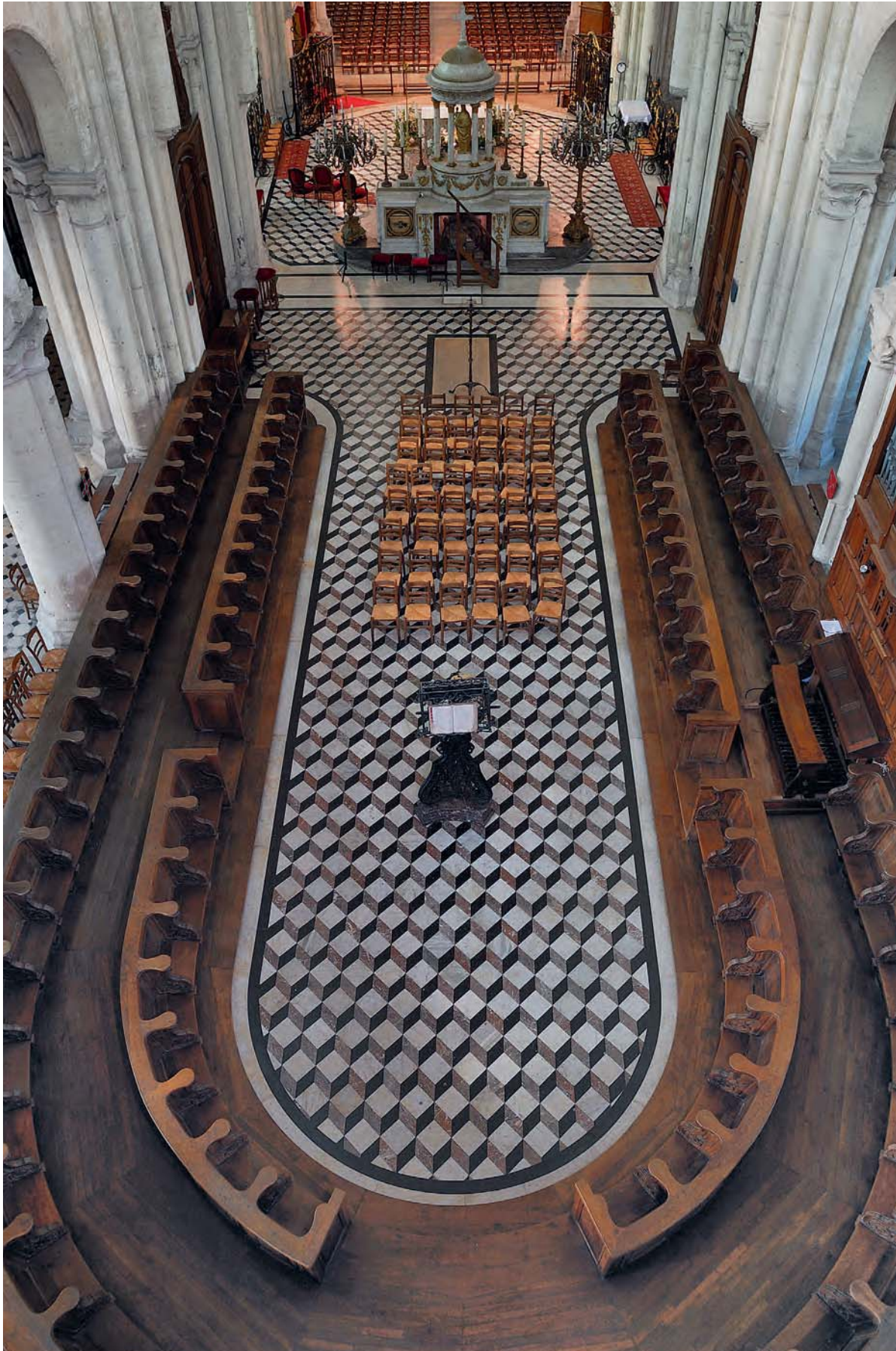
L'hôtel de ville et la fontaine du Dauphin.

NOTRE-DAME DE NOYON

Le plan tréflé de la cathédrale est bien visible, vue du ciel.
Les deux carrés gris sont les bases des tours jumelles des transepts construites vers 1160.
À la demande des chanoines, elles furent arasées au XVIII^e siècle.
À droite du transept sud, le reste de la chapelle épiscopale, à l'origine, reliée à la cathédrale.
À la fin du XIX^e siècle, l'architecte M. Selmersheim fit démolir les travées occidentales de la chapelle dans le but d'isoler la cathédrale.
Au nord, on voit le cloître et le jardin, avec à son milieu, un puits.
Le jardin du cloître, par son ouverture sur le ciel, est lieu de méditation spirituelle.







Le sanctuaire vu des tribunes du chœur.
Il y a 100 stalles pour les chanoines, une au milieu pour le Doyen, 45 côté sud, et 44 côté nord, à cause de la console de l'orgue de chœur.

Au Moyen Âge, ils étaient au nombre de 61, presque autant que dans Notre-Dame de Paris.

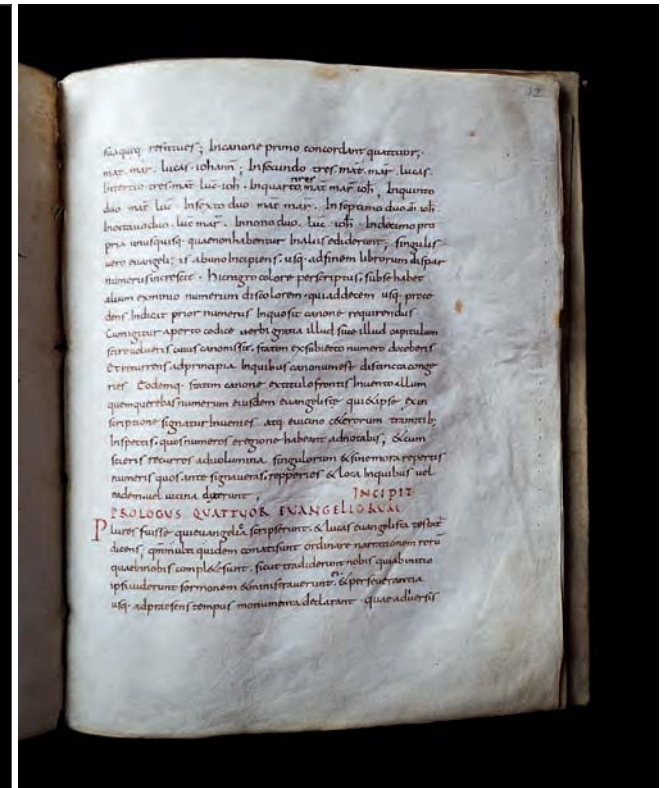
Grands travaux du siècle des Lumières : cet espace liturgique vu dans son ensemble date de 1779, remplaçant l'ancien du XIII^e siècle. On voit l'autel « à la Romaine », suivant l'expression de l'époque, ou autel tridentin, les grilles, les stalles, les dalles de marbre, et la pierre tombale où git Mgr de Clermont-Tonnerre.



Unique en France, bibliothèque à pans de bois, ou librairie du chapitre, construite en 1506. Jusqu'au XIX^e siècle, le rez-de-chaussée était muré et habité.



L'Évangélaire de Morienvall. Manuscrit Carolingien du IX^e siècle.



D'après une légende, l'évangélaire de Morienvall serait un exemple de celui de Charlemagne.

Un évangélaire contient les quatre évangiles du Nouveau Testament. En fait, il s'agit fréquemment de passages permettant, chaque jour, de lire une partie d'un évangile. En d'autres termes, ils sont intégrés dans la liturgie quotidienne.

LES CAVES ET SOUTERRAINS DU QUARTIER MÉDIÉVAL

Cellier à logettes de l'ancien palais épiscopal, XIII^e siècle.



LES INSTITUTIONS HOSPITALIÈRES : DE L'HÔTEL-DIEU AUX MAISONS MÉDICALES



ALFRED DONNÉ (1801-1878), UN SAVANT MÉCONNU

Le registre des délibérations de la séance du Conseil municipal de Noyon du 18 décembre 1985 acceptait, sur proposition du maire, la dénomination de la rue allant de la poste à la rue de Belfort en « Passage Alfredonné ».

Le 8 avril 1982, à l'instigation du docteur Jean-Paul Thiollet, chirurgien et du docteur Jean Lefranc, médecin généraliste, tous les deux membres de la Société historique de Noyon, l'association Alfredonné est déclarée à la sous-préfecture de Compiègne. Ses membres sont issus de professions médicales et paramédicales, son but est la formation continue. Cette association est encore active ces dernières années.

Qui est donc Alfredonné ?

C'est un médecin, chercheur, savant, recteur d'Académie et porteur de bien d'autres qualificatifs.



Euphrosine Marie-Anne Gély,
mère d'Alfredonné.

MÉDECIN

En tant que médecin, il fait des recherches pour améliorer le diagnostic médical. Il utilise, par exemple, le thermomètre pour mesurer la température des malades et rapproche ces chiffres de la fréquence du pouls, de l'amplitude de la respiration. C'est une innovation, les autres médecins utilisaient la méthode tactile. Il utilise également le papier tournesol qui servait de réactif pour étudier l'acidité et l'alcalinité des liquides de l'organisme.

Il est alors l'élève des plus grands patrons de l'époque et en particulier de Jean-Baptiste Bouillaud de l'hôpital de la Charité à Paris, qui a fait de nombreuses recherches sur le rhumatisme articulaire aigu.

Le 17 janvier 1831, il présente et soutient sa thèse de doctorat à la Faculté de médecine de Paris. Il signe « Alfred Donné de Noyon, département de l'Oise et Avocat ».

Il devient un pionnier dans le domaine de l'éducation et de la nutrition des petits enfants.

Ses livres : « *Du lait, et en particulier de celui des nourrices, considéré sous le rapport de ses bonnes, et de ses mauvaises qualités nutritives et de ses altérations* » (1837) et « *Conseils*

aux mères sur la manière d'élever les enfants nouveaux nés, ou de l'éducation physique des enfants du premier âge » (1842), sont les plus populaires de l'époque avec de multiples rééditions, même jusqu'au début du XX^e siècle, et ont été traduits en anglais et en espagnol.

Il recommande l'allaitement par la mère naturelle pour assurer un lait sain et nutritif, développant par ailleurs des liens affectifs entre la mère et l'enfant (à l'époque on confiait plutôt les enfants aux nourrices).

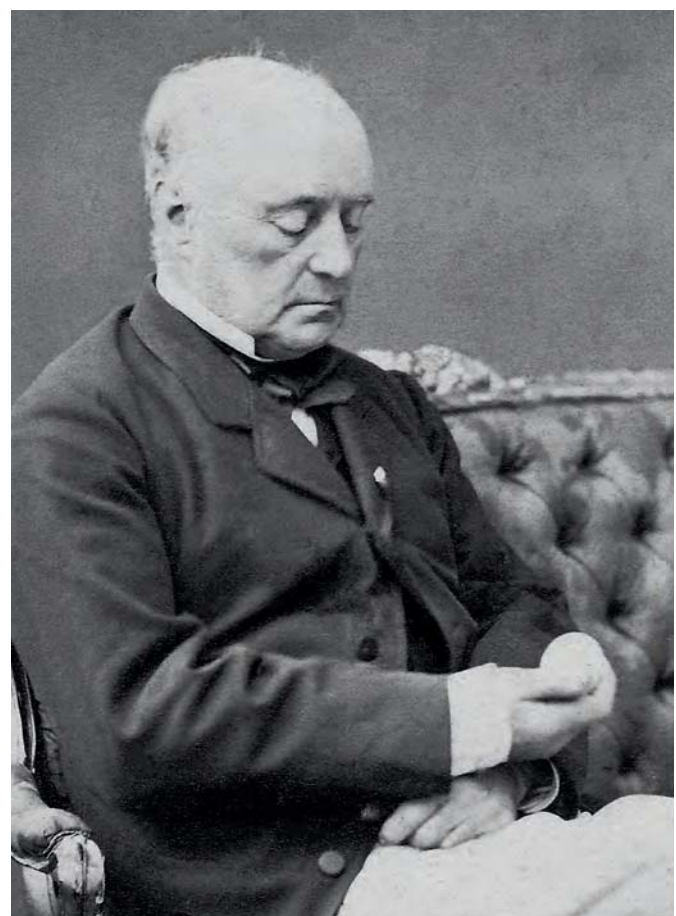
Il établit des règles d'hygiène infantile basées sur l'observation des faits et conformes aux pratiques scientifiques. Il suggère la pesée fréquente des enfants en tant qu'approche quantitative de l'estimation de leur nourriture, et propose des intervalles réguliers pour les tétées des nourrissons.

Sa notoriété médicale est grandissante : il est appelé au chevet de Philippe, fils du duc d'Orléans et petit-fils du roi Louis-Philippe pour une intolérance au lait humain et au lait de vache. Il met au point une formule lactée bien tolérée par l'enfant, sauvant ainsi la vie de Louis-Philippe Albert d'Orléans, comte de Paris (1838-1848). Ce qui lui vaut d'entrer à la cour du roi Louis-Philippe. En 1839, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

En 1843, il présente devant l'Académie des Sciences le « lactoscope », instrument destiné à renseigner sur la quantité de graisse contenue dans le lait, permettant de trouver la formule adaptée aux bébés.

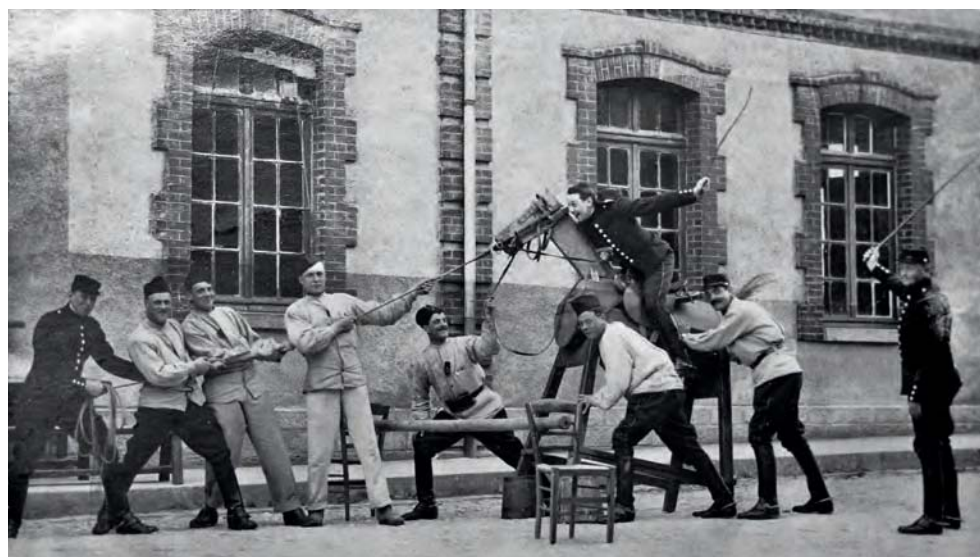
La pathologie n'est pas oubliée : il étudie les maladies survenant dans les suites de l'accouchement et chez les très jeunes enfants, notamment les prématurés.

Alfred Donné est également un précurseur de la gynécologie quand il établit, en 1836, le lien entre les sécrétions génitales de la femme et sa fertilité.



Alfred Donné vers 1875.

PRÉSENCE MILITAIRE À NOYON



L'entraînement des cavaliers.



Médecin militaire.

Ville forte entourée de remparts pourvue d'un gouvernorat et d'une garnison, Noyon perdit ses attributs militaires durant la Révolution française lorsque son évêque et son gouverneur prirent la fuite pour émigrer. La confortation des frontières sous la Restauration puis la destruction des remparts entre 1837 et 1847 pour laisser place à des boulevards éloignèrent l'idée d'un retour d'une garnison dans la ville malgré les demandes du conseil municipal de Noyon.

L'instauration de la République, au lendemain de la défaite de 1870, provoqua une réforme structurelle de l'armée sous-tendue par un esprit de revanche et de conquête qui bénéficia à Beauvais, Compiègne et Senlis. En 1882, sous l'administration du maire Jules Denis, la ville de Noyon réitéra sa demande au ministère de la guerre mais, mal-

gré les sommes offertes (700 000 francs), la mise à disposition d'un terrain, d'un champ de manœuvres de 4 hectares et la prise en charge de l'eau et du gaz, la proposition fut rejetée.

En 1890, le maire Ernest Noël soutint un nouveau projet, portant à 1 250 000 francs la subvention municipale pour l'installation d'une brigade à Noyon. L'État accepta deux ans plus tard et réalisa les travaux de construction d'un quartier de cavalerie. Le 17 octobre 1894, le 9^e Régiment de Cuirassiers quitta Senlis pour prendre possession de ses nouveaux casernements au quartier Cambronne.

Fortement endettée par son soutien financier à l'État, la commune de Noyon misait alors sur les bienfaits de la présence des soldats sur le commerce local, sur les rentrées

fiscales sur les marchandises soumises à l'octroi et sur les retombées économiques sur l'agriculture locale fournisseuse notamment de paille et d'avoine aux chevaux. Si la commune ne parvint pas à atteindre son objectif financier, la présence des cuirassiers lui apporta un bénéfice d'image avec la construction de maisons d'officiers sur les boulevards, le rehaussement des cérémonies par la présence des militaires et une activité rythmée par les manœuvres régimentaires toujours impressionnantes. Après vingt années passées à Noyon, le 9^e Cuirassiers quitta définitivement le quartier Cambronne pour Douai pour laisser place le 7 avril 1917 au 21^e Dragons. Ce dernier n'eut pas le temps d'apprécier le confort du casernement de Noyon et dut rejoindre les frontières avec la mobilisation partielle le 1^{er} août 1914.

CHARLEMAGNE, LA Z.E.P. ET LES CLASSES PRÉPA'

Lorsqu'en 531 saint Médard choisit de greffer le siège de son vaste diocèse vermandois à Noyon, pour le placer dans une ville fortifiée sur l'importante via Agrippa qui relie Soissons au port stratégique de Boulogne, imaginait-il que le pays noyonnais compterait, au début du XXI^e siècle, près de dix mille écoliers, collégiens, lycéens et étudiants ? Dans ce monde antique finissant, le premier évêque de Noyon ne connaissait sans doute du mot campus que ses acceptions agricoles ou militaires...

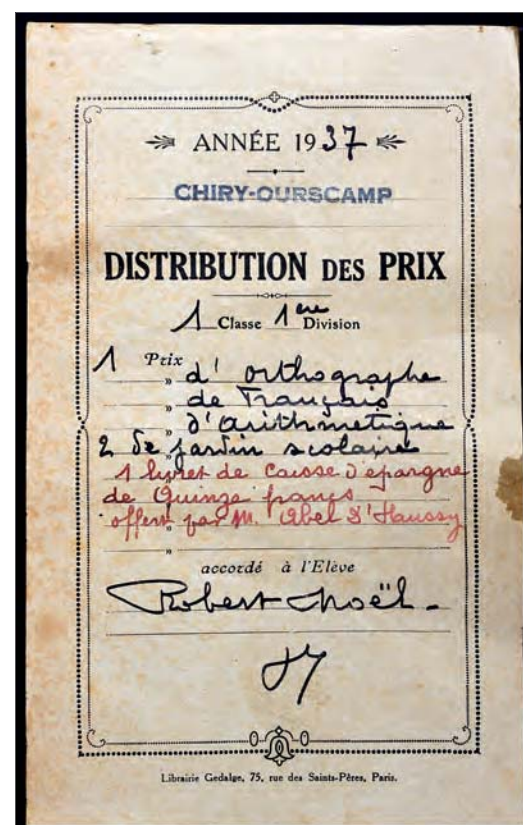
Des premières écoles épiscopales aux réseaux d'éducation prioritaire, en passant par Charlemagne et le Petit Séminaire, la petite histoire de l'École à Noyon épouse le flux de l'histoire de l'Église, de la grande histoire de la France et du continent européen.

À LA DURE ÉCOLE DES SAINTS : VI^E-XII^E SIÈCLES

Au moment où les évêques évangélisateurs prennent le relais de l'administration romaine, l'École, sous sa forme antique, s'est désagrégée. C'est une jeune Église conquérante qui s'attelle à la tâche de l'enseignement dans les fiefs mérovingiens qui composent « la France avant la France ».



Charlemagne couronné dans
Notre-Dame de Noyon.
Hôtel de ville de Noyon.



LE CONSERVATOIRE OÙ S'APPRENNENT TOUS LES ARTS

Le Conservatoire à Rayonnement Communal de Noyon a fêté ses trente ans en 2014. En 1989, lors de la visite officielle, l'agrément de l'état a été signé par le Ministre de la Culture de l'époque, M. Jack Lang.

Le CRC de Noyon fait partie du réseau des conservatoires contrôlés par l'état. Cette reconnaissance n'est pas uniquement sur le papier ; il y a un certain nombre d'obligations et de préconisations à respecter. C'est le schéma d'orientation pédagogique du Ministère de la Culture qui donne cette direction ; c'est un gage de qualité pour l'enseignement et l'équipe pédagogique.

Le Conservatoire est une institution communale sous la Direction des Affaires Culturelles de la ville. Maintenir un tel équipement culturel est un signe fort de la volonté de Noyon à valoriser la culture en la mettant au cœur de l'enjeu socio-culturel et politique.



Capucine Dupin
Mathilde Lavaire
Océane Sanchez
Imane Moras
Angéline Sanchez
Sophie Valck Breton
Érika Chalard

Myrtille Nouet
Émilie Trousselle
Louise Lesenne
Élise Flamant
Jenna Chaira
Joséphine Thioune
Diane Lemoult
Élise Lemoult



Force est de constater que la durée de séjour au conservatoire diminue depuis quelques années, pour arriver à une moyenne nationale de quatre ans. Il est clair que l'épanouissement n'est pas toujours au rendez-vous. Est-ce un problème de méthode de transmission ? Du style de musique ? Une exigence trop importante ? Une évolution de la société ?

Nous nous interrogeons tous les jours en tant que professionnels de l'enseignement artistique et nous cherchons la réponse à toutes ces questions.

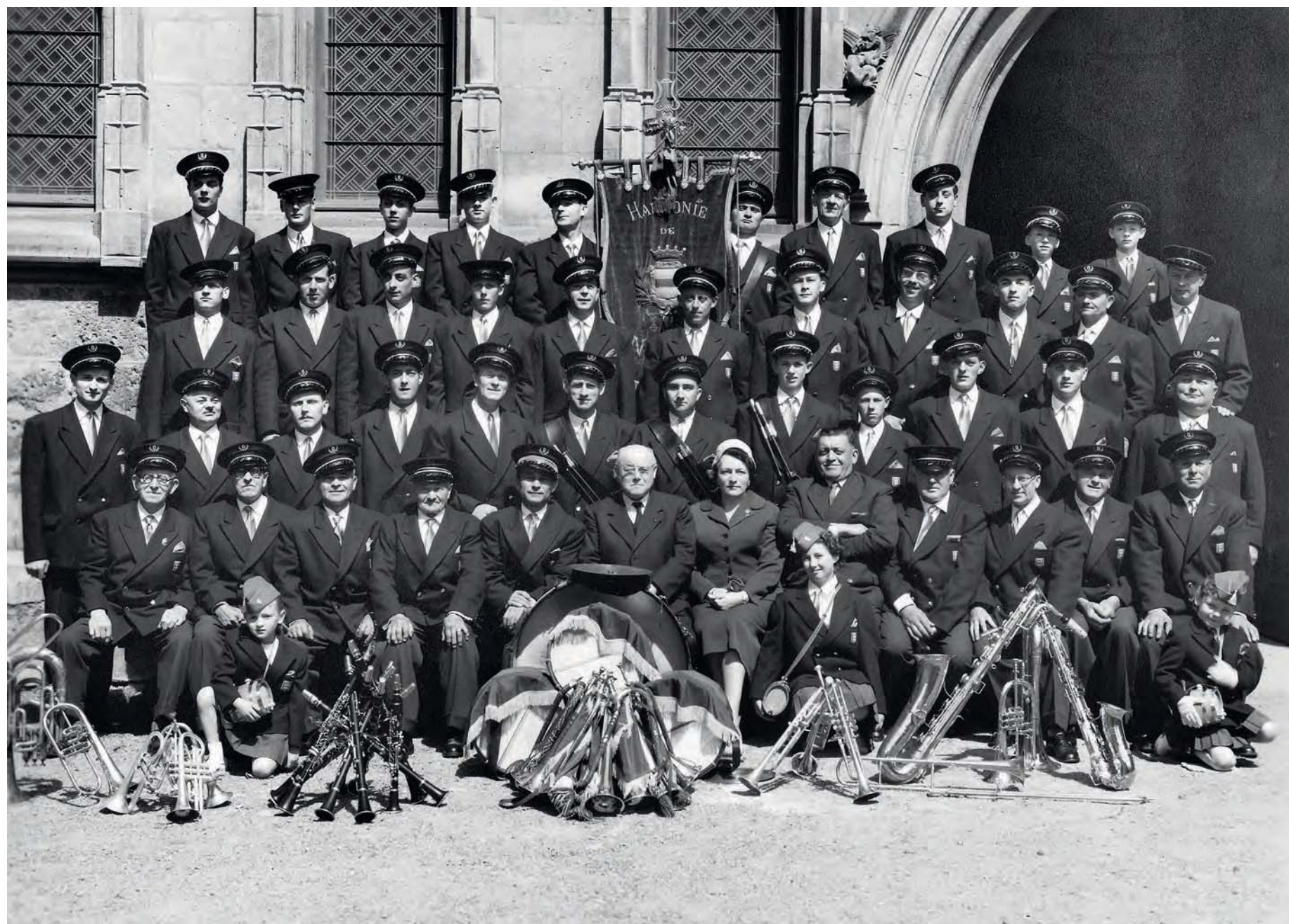
Il existe de plus en plus de recherches et de travaux qui traitent de l'intérêt de la

musique et son lien avec le cerveau et l'émotion. Ces travaux sont réalisés par les plus grands experts, enseignants, chercheurs, scientifiques tels que le professeur de neuropsychologie Hervé Platel. Le sujet est très vaste et extrêmement complexe. Il est encore très tôt pour pouvoir démontrer d'une manière scientifique l'intérêt d'une pratique artistique régulière sur un individu. Mais la recherche nous montre déjà que la pratique musicale exerce réellement une influence sur le cerveau humain (que ce soit sur les sujets sains comme sur les malades, sur les jeunes comme sur les plus âgés), tels que l'augmentation du volume du cerveau, constatée grâce à l'imagerie médicale ou encore les effets

thérapeutiques pour certaines pathologies comme la dyslexie ou la maladie d'Alzheimer. Il est encore très difficile de quantifier l'intérêt que pourrait avoir une pratique artistique sur toute la durée de vie d'un homme.

Néanmoins, en tant que pédagogue, nous constatons tous les jours les progrès sur le plan physique et intellectuel des élèves pratiquant un instrument ou la danse. La pratique des arts plastiques et du théâtre, par exemple, favorisent l'expression et la maîtrise corporelle, mais aussi la créativité, l'imagination, le développement de la curiosité, la mémoire, l'éducation, la rigueur... et, tout simplement, créent de la joie.

L'HARMONIE DE NOYON



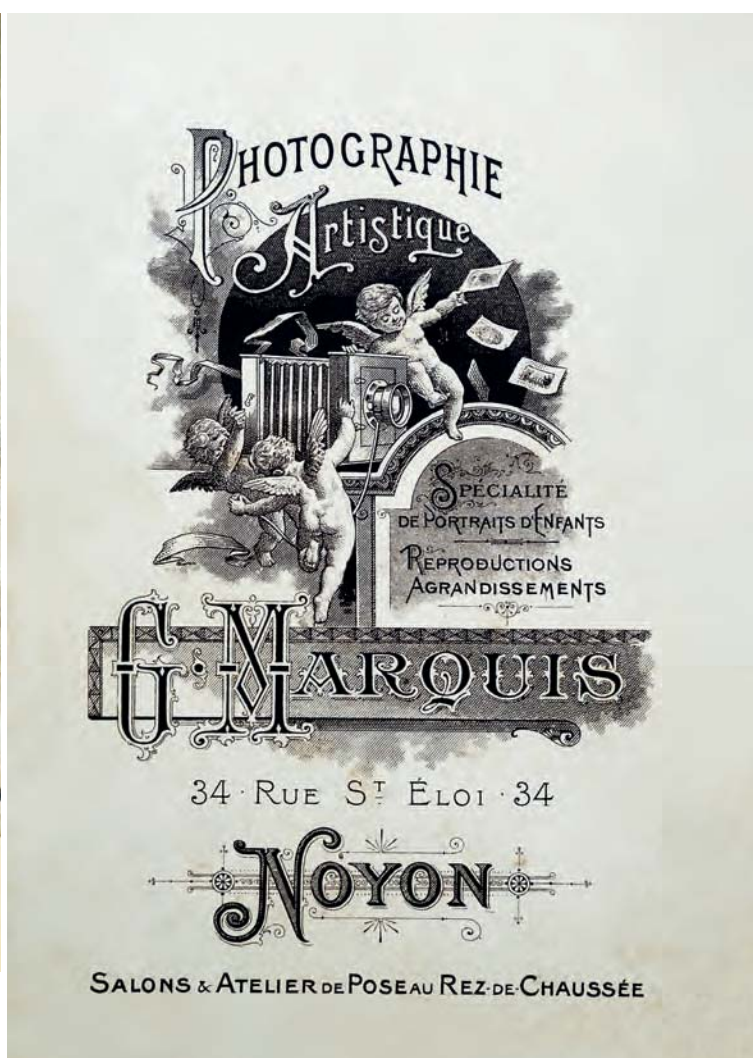
Printemps 1958

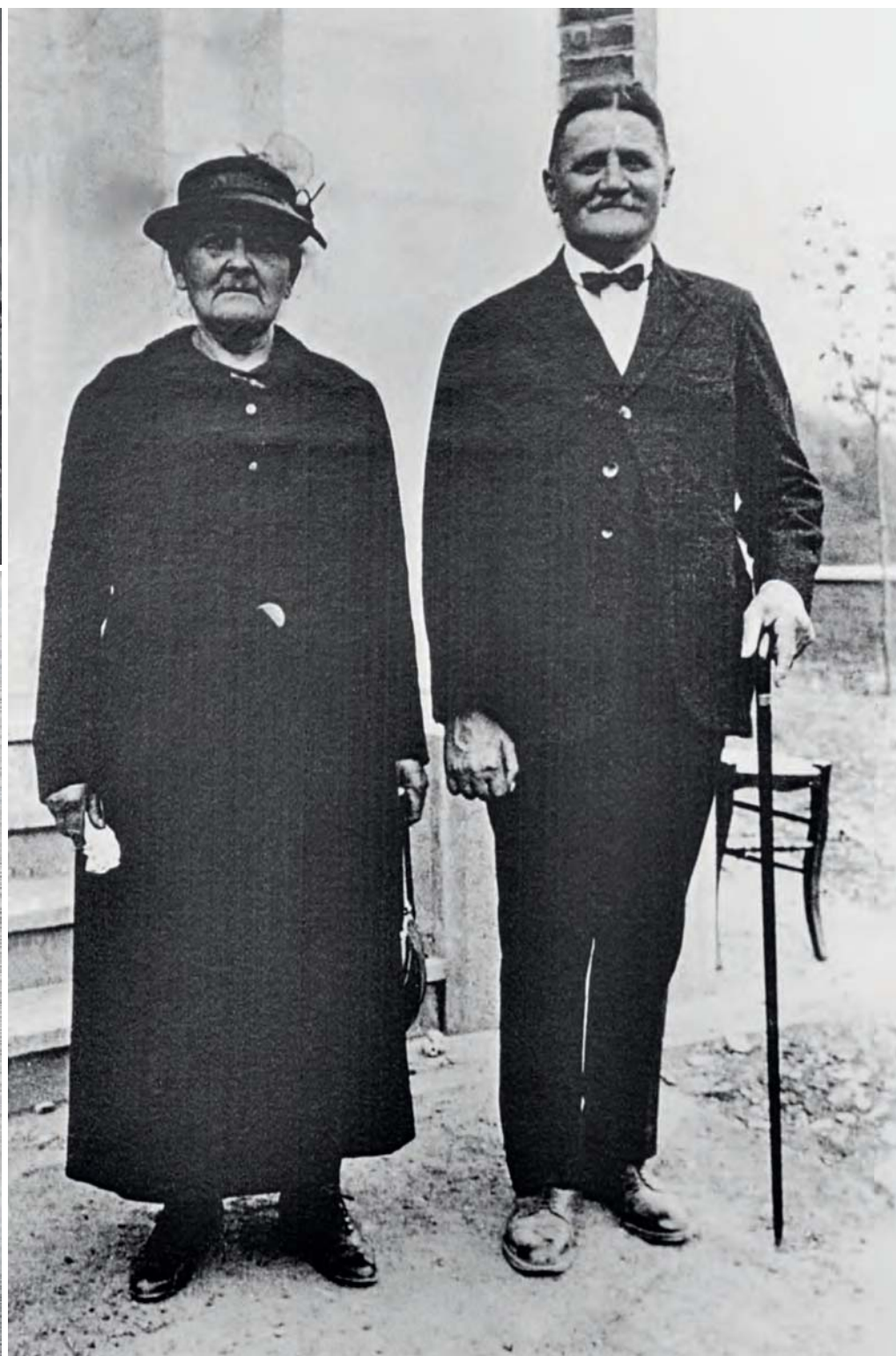
LES PHOTOGRAPHES

MÉMOIRE VISUELLE D'UNE COMMUNAUTÉ

Les photographes ont toujours été les miroirs du temps, des activités humaines et de la personnalité de chacun. Les photographes prennent le temps de fixer sur la pellicule, aujourd'hui sur des supports numériques, les

expressions propres et uniques de chaque personne. Toujours, ils trouvent la beauté dans chaque être. Et ils réconcilient tous ceux qui leur font confiance car ils mettent en valeur l'image de chaque personne.





Marraine et Parrain du baptême des cloches de l'église de Tarlefesse, le 27 juin 1939

LE MARCHÉ AUX FRUITS ROUGES À NOYON, DANS LA LIGNÉE D'UNE TRADITION CENTENAIRE

2 juillet 2017, le premier dimanche de juillet, c'était la 30^{ème} édition du Marché aux Fruits Rouges à Noyon. Encore une fois, la ville s'était parée de son habit de fête, des fanions rouges et blancs pour l'événement de l'année. Encore une fois, ce marché annuel autour de la cathédrale avec ses exposants, dont une vingtaine de cultivateurs, a offert aux visiteurs un achalandage impressionnant où rivalisaient de séduction, cerises, fraises, framboises, groseilles, cassis et depuis quelques années, des myrtilles, sans compter les produits d'artisanat venus de la Picardie, tous basés sur un même thème, les fruits rouges. Mais qui dit Marché aux Fruits Rouges de Noyon dit bœuf à la broche, un bœuf qui, cuit depuis la veille au-dessus d'une gigantesque braise, en dégageant son fumet met les promeneurs en appétit.

TRADITION DE MARCHÉ,
TRADITION DE FRUITS ROUGES
TRADITION DE MARCHÉ AUX
FRUITS ROUGES

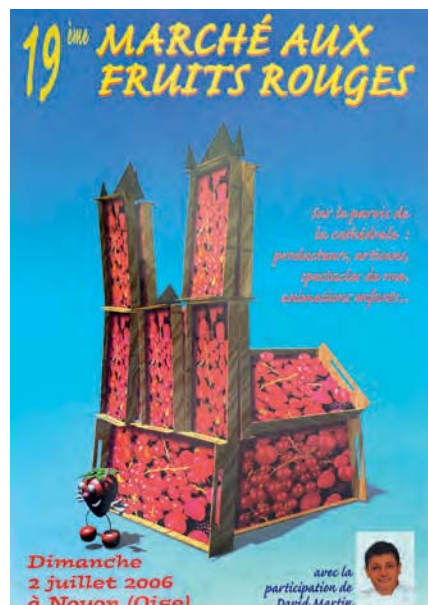
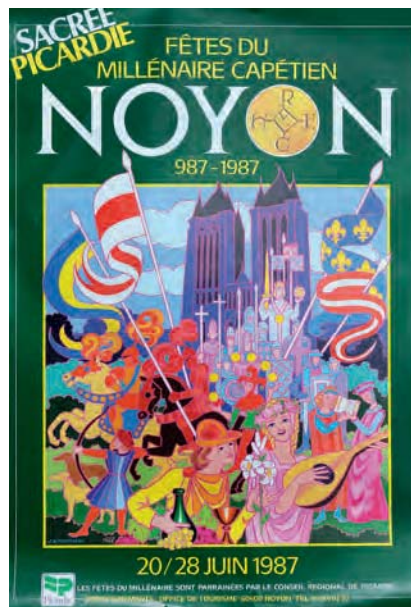
Tradition de marché : la ville de Noyon possède une position stratégique connue depuis le III^e siècle, d'où Noviomagus, « le nouveau marché ». Sur les voies d'eau, l'Oise avec les ports de Pont-l'Évêque et de Pontoise-les-Noyon, et l'Aisne qui la croise à Compiègne, transitaient beaucoup de marchandises. Noyon est à la croisée des voies de terre, les deux voies romaines les plus importantes du nord de la France. La première, la via Agrippa dans le sens est-ouest la relie à la vallée de la Saône via Reims, et à la Grande-Bretagne via Boulogne. La seconde dans le sens nord-sud la relie à Tournai en Wallonie actuelle

via Amiens, et à la Normandie centrale via Beauvais. La troisième, une route secondaire allant d'Orléans à Cologne passait par Paris et Senlis, le domaine royal. Au Moyen Âge, le long de ces routes circulaient des pèlerins, des marchands qui entraient dans Noyon avec des denrées venues de toutes ces contrées, et repartaient avec ce que la ville et sa région avaient en trop, le blé et le bois principalement.

Tradition de marché aux fruits rouges : un marché aux fruits rouges à Noyon est mentionné dans le cahier de doléances des

marchands en février 1789, lors de la préparation des États Généraux. « Les fruits sont une branche considérable de commerce dans les environs tant pour en convertir en cidre et poiré que pour exporter en nature. Il n'est pas jusqu'aux cerises pour lesquelles il se fait des marchés conséquents pour être exportés dans la Flandre française ». Puis, concurrencé par le développement des marchés de Roye et de Pont-Sainte-Maxence, le commerce noyonnais décline. C'est l'apparition du chemin de fer vers 1850 qui va à nouveau relancer les activités commerciales dans tout le Noyonnais.

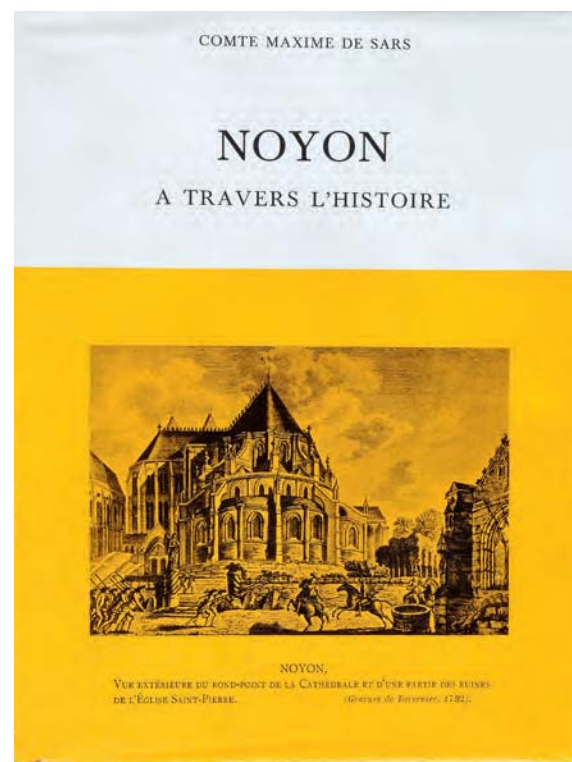
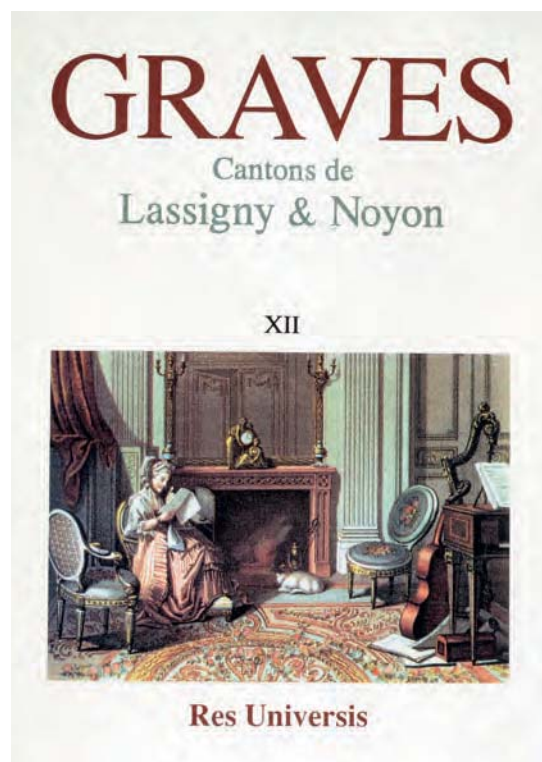




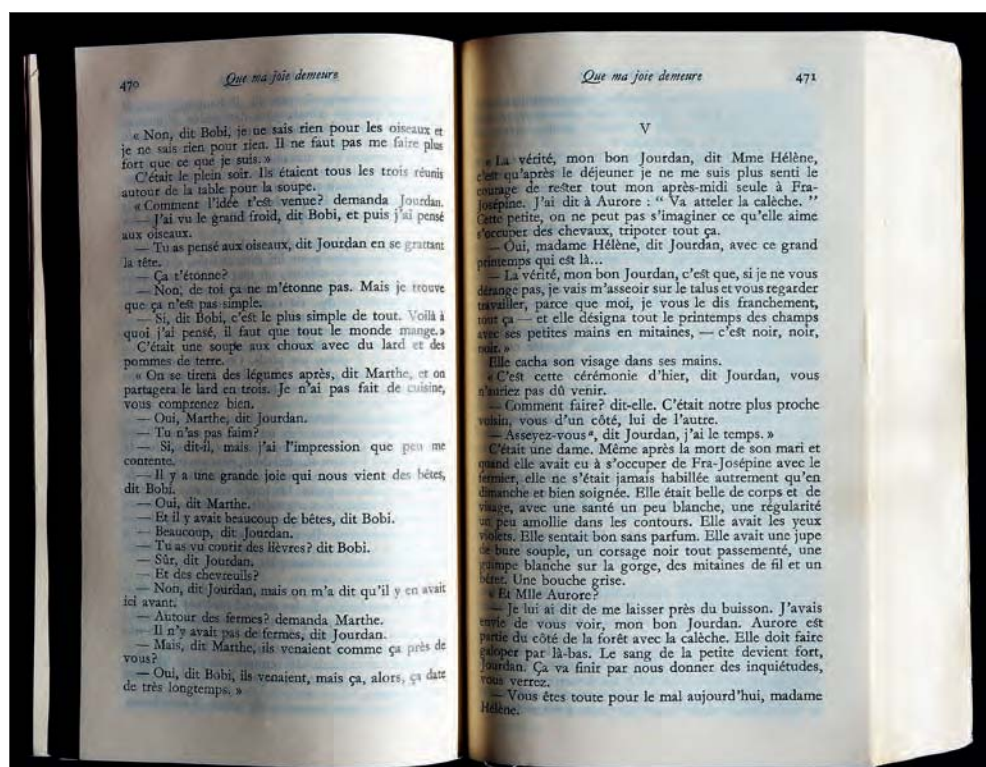
LA LIBRAIRIE DALLONGEVILLE



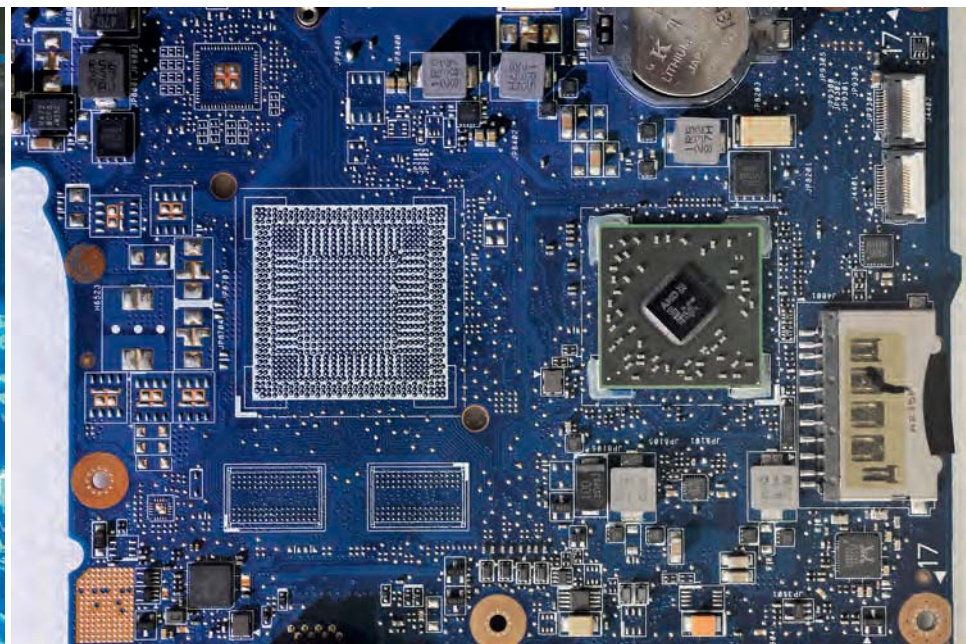
Pour vous écouter, vous conseiller, parmi les milliers de livres de littérature d'hier et d'aujourd'hui, l'histoire, les sciences...
Pour vous faire découvrir les livres à tous âges...
Entre quatre murs, l'évasion est là au cœur de la cité avec le libraire dans la librairie.
Venez, n'hésitez pas, entrez dans la dimension de l'esprit.



Livres d'histoire, de littérature locale et universelle. Des classiques et des nouveautés. La librairie vous conseillera en écoutant attentivement vos souhaits et répondra à vos demandes.



C'EST QUOI L'INFORMATIQUE ?



Circuit imprimé de carte mère d'un ordinateur portable sur lequel la pile est interchangeable. On peut y voir également des composants CMS. C'est-à-dire, miniaturisés.

L'informatique est conçue pour servir l'être humain pour enregistrer, stocker, traiter, organiser, transférer et présenter des informations utilisables par tous sur nos écrans.

Si, à l'origine, les ordinateurs ont été conçus pour exécuter des calculs numériques trop longs ou trop compliqués pour être effectués manuellement, on s'est assez vite aperçu que de telles machines pouvaient également traiter des informations non numériques.

Pour capter un élément naturel (son, image) il faut généralement disposer d'une interface analogique. Cette source peut ensuite être numérisée.

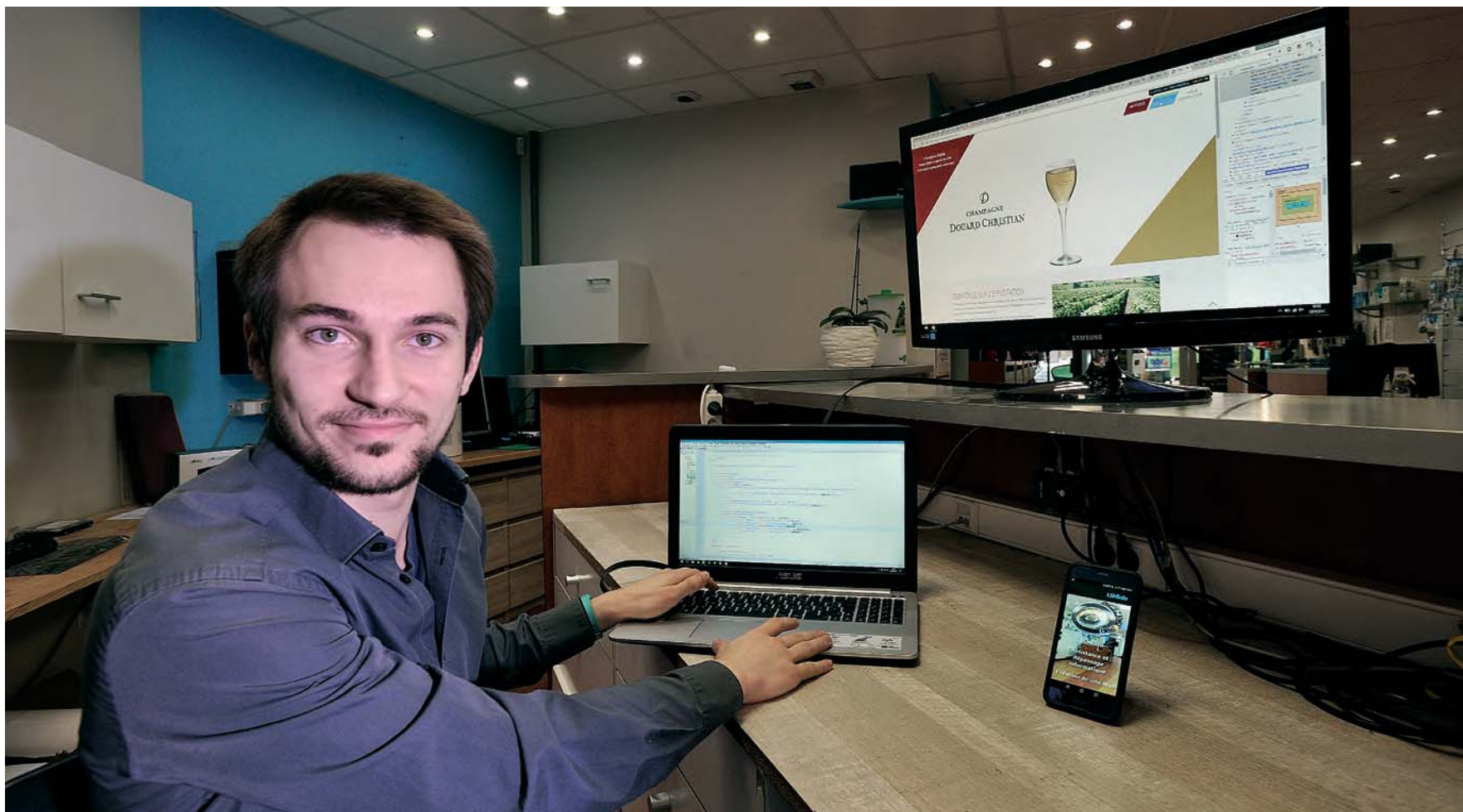
Exemple : un microphone transforme la pression acoustique en courant électrique. Les variations électriques de ce courant peuvent être analysées et numérisées instantanément afin d'être restituées sous forme numérique. Il en va de même pour les images.

L'informatique a de plus en plus d'applications et d'utilisateurs à travers le monde, et l'usage principal passe par les réseaux et internet. Il a changé et changera encore profondément nos pratiques personnelles et au-delà, les structures économiques, politiques et sociales de nos modes de vies personnelles et professionnelles.

C'est en 1981 que Laurent Miraux, le fondateur de LSM Info, reçoit son premier «micro-ordinateur familial», comme on les nommait à cette époque.

Les modèles se sont enchaînés et, depuis, c'est devenu une passion qui ne s'essouffle pas car c'est un domaine en constante évolution, tant sur le plan technique que sur celui des utilisations qui en découlent.

Si au tout début de l'informatique les premiers ordinateurs réalisaient déjà un grand nombre d'opérations, aujourd'hui, les machines sont capables de réaliser des millions d'opérations à la seconde.



Sylvain, le spécialiste développement web, s'assure que le site qu'il termine soit lisible quel que soit le support de lecture.

Il vérifie ensuite l'aspect sécuritaire afin que les sites qu'il crée permettent à l'internaute de consulter ceux-ci en toute quiétude.

Adaptation du texte par Lyne Lysik

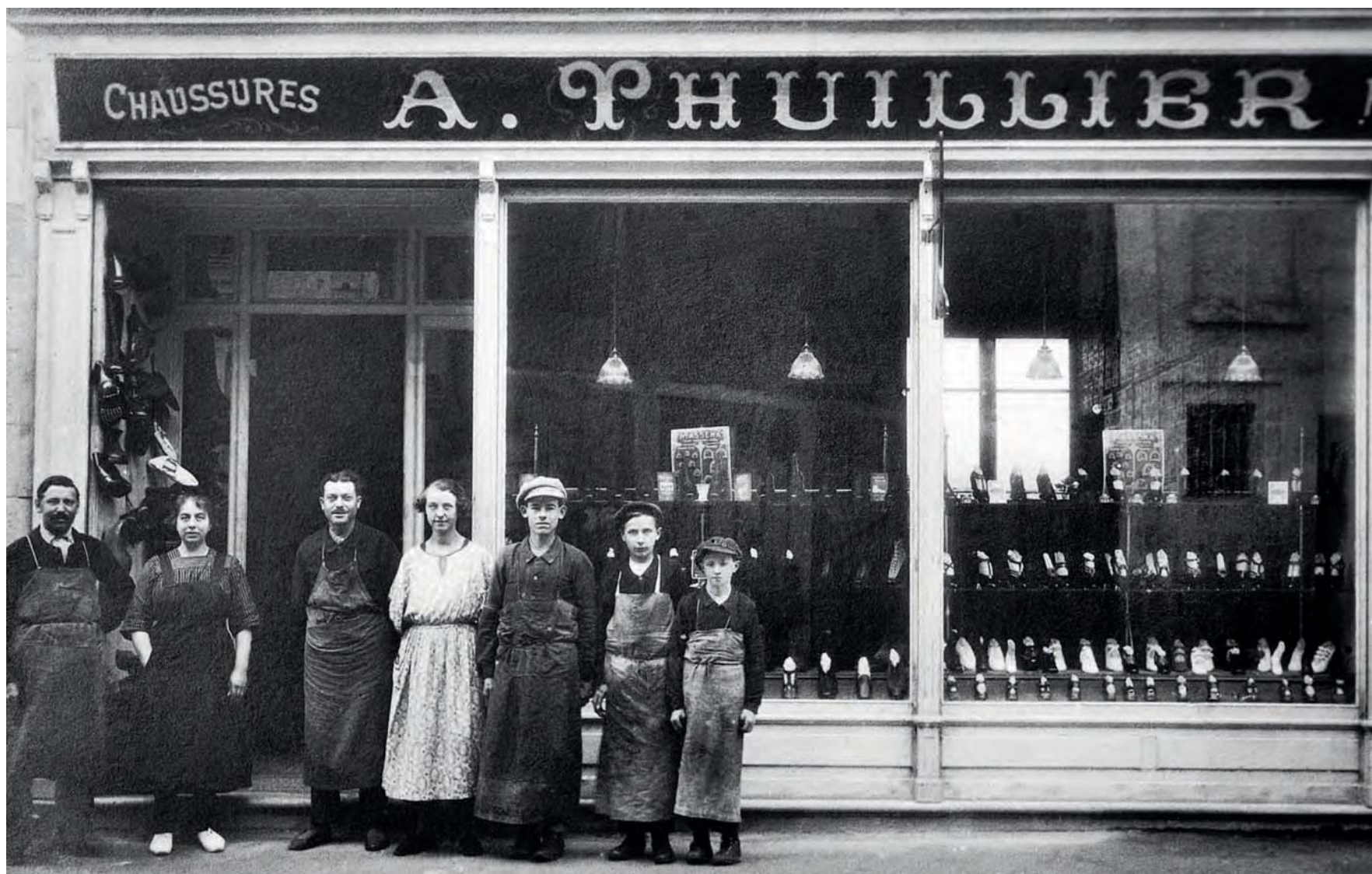


DRONES D'ÉCOLE

Elsa utilisant un drone de 3,6 kg, muni de 2 parachutes, d'une caméra 4K. Ce drone a une portée de plusieurs kilomètres et une autonomie relativement importante.

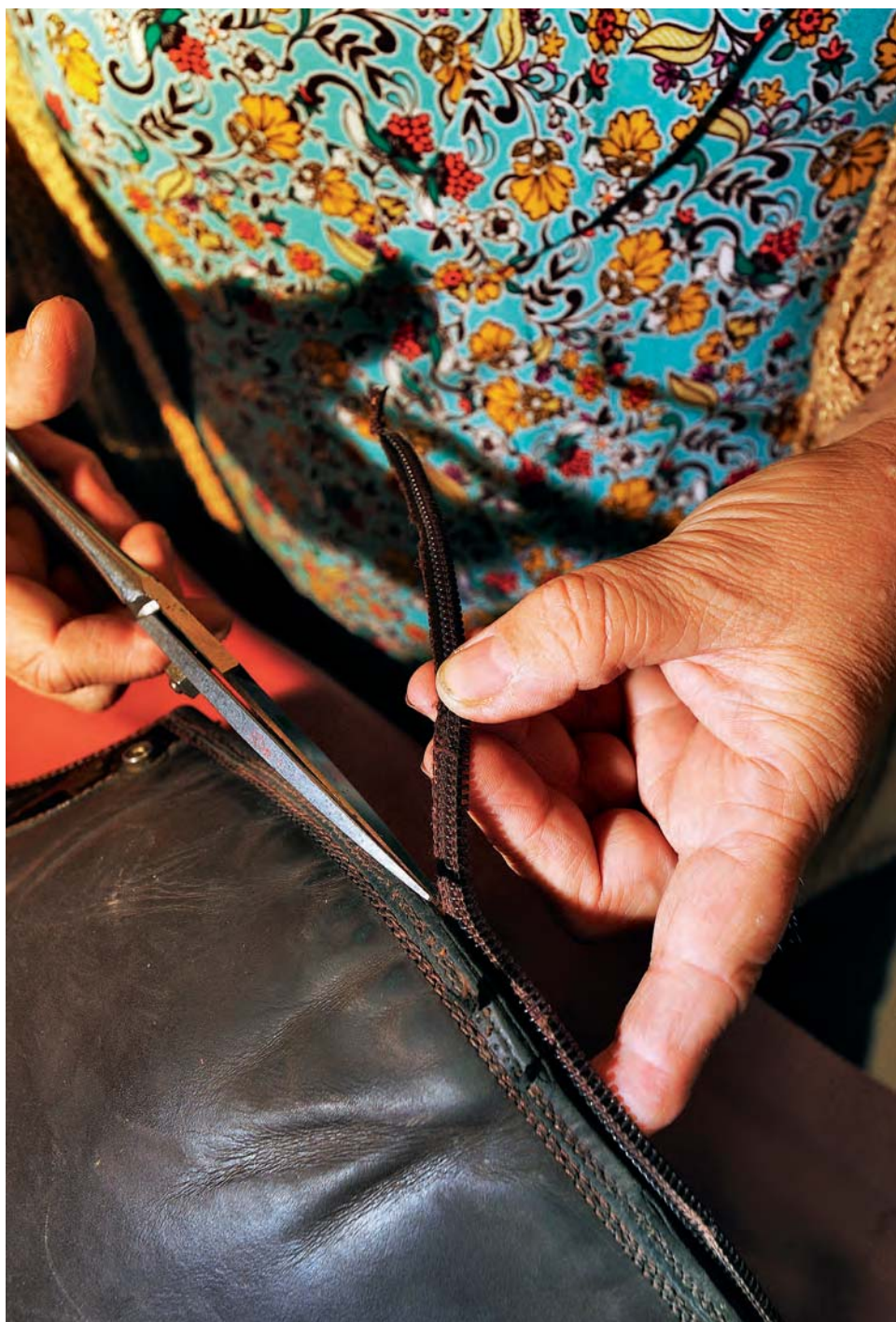


LA CORDONNERIE DE MARTINE BACHELLÉ



Un peu d'histoire...

Montage et couture de la fermeture spéciale équitation
au niveau de la grosseur des mailles et de la largeur.



Découpage et décousage de la fermeture sur la botte de cheval.



Travail fini de la pose de la fermeture.

BÉCASSINE

Joseph Porphyre Pinchon est né en 1871 à Amiens où son père est avoué à la cour d'appel. Sa mère est la fille d'un tanneur noyonnais.

Après un passage aux Beaux-Arts à Paris, il se lance dans l'illustration de journaux d'enfants.

En 1905, le premier numéro de « La semaine de Suzette » lui donne l'occasion de créer son personnage : celui d'une petite bonne bretonne. C'est un succès total.

Néanmoins, c'est en 1913 que naît véritablement Bécassine, sur des histoires écrites par Caumery, alias Maurice Languereau.

Bécassine est un cœur en or, plein de bonne volonté, fait preuve de beaucoup de gentillesse autour d'elle. On rit du comique des situations dans lesquelles elle s'empêtre et du ridicule de certains personnages épinglés par les auteurs.

Au fil de vingt-sept albums illustrés par Pinchon, Bécassine va nous faire traverser le siècle : la crise de 1929, l'exode rural, le Front populaire, la Guerre et la Résistance.

Noyon, qui se sent un peu sa patrie, lui a consacré deux expositions : en 1988 et en 2007.

Elle reste présente dans les rues de la ville : une structure monumentale, habillée de fleurs tous les ans, orne, en signe de bienvenue, une des entrées principales de la ville.

